

Les Anciens, surtout entre les deux guerres, avaient des talents littéraires et poétiques réels. Edouard Lévêque signait déjà ses poèmes sous différents noms : Léo de Vaqueur dès 1930, puis Jean-Louis Boncoeur.

Il rappelle : "Nous "rimions" à l'époque des poèmes en alexandrins très classiques, plus soucieux des règles du mètre et de la rime que de l'originalité, et qui paraîtrait sûrement dérisoires aux yeux des "potaches"- férus de Prévert - de la fin du XXème siècle!..."

Les poèmes ci-après sont extraits du "Florilège des Jeux Poétiques du Collège". Plusieurs autres ont été insérés à l'intérieur de l'ouvrage.

UN PEU DE POESIE.....



A mon ancien collège

Mais pourquoi m'as-tu fait signe,
Bon vieux Collège si digne ?
Je croyais bien tout savoir,
Fini... leçons et devoirs.

Tout fier de cette auréole.
Je rangeais livres et cahiers,
Sans vouloir les oublier.

La ferme de mon enfance,
Après tout, était ma chance,
Puisque j'aimais ses grands champs,
Où je rêvais en marchant.

On confiait à mon jeune âge
Les bêtes au pâturage.
J'étais le roi : un troupeau,
Un chien, et un grand chapeau !

Mais vint le mois de septembre,
Non sans m'avoir fait comprendre
Que je devais étudier,
Pour avoir un bon métier.

Avec la foi pour compagne,
Etre curé de campagne ?
Ou encore instituteur,
Eus-je été à la hauteur ?



Pour le métier militaire,
Me croyait-on volontaire ?
Ni... l'épée, classe ou sermon
N'ont fait partie de mes dons !

Collège où je fus potache, ,
A ton passé je m'attache,
En pensant aux professeurs
Nous formant par leur labeur.

Que notre reconnaissance,
Leur soit une récompense,
Eux qui, du matin au soir,
Nous prodiguaient leur savoir.

Accrochant notre espérance
Au chemin de l'existence,
Avec l'instruction reçue,
Ne pouvions être déçus.

Aussi, dans toutes les branches,
Ayant retroussé nos manches,
Joignant la vie et l'action,
Servir fut notre ambition.

Au banquet d'anciens élèves,
Notre espoir encore se lève
De se revoir l'an prochain
Avec toujours plus d'entrain.

Jean Houeye - Nice - été 1989
élève dans les années 30 - Membre du Club des Poètes de Nice
Grand Prix de Poésie de la Ville de Nice

Poème de Roger Raymond

Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige,
Marchand souvent à très grands pas
Je m'en allais vers le collège
Mon cartable dessous le bras.
Le portail d'entrée principale
Que je trouvais fort imposant
Se situait rue Nationale
Par où arrivait chaque enfant...

J'y retrouvais mes camarades
Mes bons amis de tous les jours.
Un grand salut, quelques bourrades,
Et chacun allait à son cours.
En haut étaient les pensionnaires.
Les malheureux ! Je les plaignais
De ne pas étreindre leur mère
Au lit, comme je le faisais

La discipline assez sévère
N'empêchait pas les garnements
De faire éclater la colère
Des professeurs, des surveillants...
Le soir, il y avait l'étude
Les grands au fond, et nous devant
Et le pion, comme d'habitude
Sur l'estrade, nous observant.

De chaque professeur et maître
je ne citerai aucun nom
Me contentant de reconnaître
Les uns "sympas" les autres non.

Ainsi que voulait la coutume
Chacun avait un sobriquet
Qui lui allait comme un costume
Fait sur mesure, avec gilet.

Je tirai aussi sur les élèves
Beaucoup trop nombreux à compter
Et de peur que certains s'élèvent
D'avoir omis de les nommer,
Je n'oublie pas, vous pouvez croire
Les garçons que j'ai cotoyés
Tous sont présents en ma mémoire
Des plus jeunes aux plus âgés.

La vie qui a ses servitudes
Sépare toujours les enfants
Les un partant pour leurs études
D'autres vont avec leurs parents...
Et chacun doit suivre sa laisse,
L'emmenant brouter son arpent
Ouis, hélas, certains disparaissent
Emportés prématurément...

Quant à moi, si je suis sur terre
Je sais que peut-être demain
Sonnera mon heure dernière
Lorsqu'aura choisi le destin.
Aussi je crie à la jeunesse
Sous forme, un peu, de testament
Ayez le soin et la sagesse
De goûter au moment présent.

Pardon, Mademoiselle !...

Ma première maîtresse
Avait soixante-dix ans :
On ignorait, lors,
L'âge de la retraite !

Elle était laide à faire peur
Et boîteuse et tordue
Vêtue de deuil comme une veuve
Rigoureuse et sévère ;
Derrière ses lunettes de fer
Ses yeux durs me terrorisaient.
Pardon Mademoiselle !...

Pardon Mademoiselle
De n'avoir pas compris
A huit ans, que battait
Sous votre corsage plat et noir
Un cœur si gros, si généreux,
Si riche de bonté... secrète !

En m'enseignant le B-A... BA
Puis le calcul et l'écriture,
Pourquoi ne m'avoir jamais dit
Un mot gentil ?... Fait un sourire ?
Qui m'eût permis de penser
Qu'un jour, beaucoup plus tard :
Trop tard !... J'oserais dire :
"Je vous aime..."

L. de V...
A Mlle D...

“Les Philo-Poètes”
Magistros Honorate
Deux “Acrostiches” de King-Mab

Philosophe
 Artilleur
 Uraniste
 Libéral
 Bicycliste
 Et motard
 Ultra-fort
 De ses bras
 Amical
 Raisonneur
 Dogmatique

9 janvier 1949



Elèves de philosophie
Année 1948-49

Bâti comme un hercule mais toujours essoufflé
Il va sur son vélo l’hiver comme l’été
Roulant très lentement car sa vue n’est pas bonne
Klopstock, Goethe, Schiller dont l’œuvre nous étonne
Lui sont lecture simple et assez familière
Enseignant ici-bas cette langue guerrière...

12 décembre 1940



Il me manque une rime à "muse"...
 J'ai beau cogiter, mais en vain!
 Je ne trouve rien qui m'amuse...
 Ecluse?... Méduse?... abuse?... cambuse?
 Ruse?... arquebuse?... diffuse?... buse?
 Mon "dico" m'en propose vingt.
 Oh!... Et puis non! Je me refuse
 A chercher rimaille plus loin.
 Viv' les vers libres, nom d'un chien!

J.L.B

En hommage aux
 PHILO POETES

Surdoué

L'maître d'école m'avait dit : "P'tit gâs"
T'es bon en tout : bon en lecture,
En calcul et en écriture ;
A présent qu't'as l'certificât
Va falloir soigner ta culture !

Moi que j'rêvais qu'd'agriculture
A fallu qu'j'apprenne l'latin
Coumm les curés et les méd'cins,
L'Anglais, pis la littérature...
Faut pas crêre que ça m'plaisait bin !

J'me suis quand même bourré la tête
De toutes les sciences de la planète
Pour pas trop contrayer mon p'pâ
Ni passer non pus pour trop bête !
Surtout en maths, j'calais pas !...

A seize ans j'passais mon bachot ;
J'm'appliquais à causer comme faut
Pourquoi qu'j'aurai pas continué
Pour rentrer à la faculté
Préparer prof' de biologie ?

A trente ans j'ai l'agrégation
En socio-neuro psychiatrie
mais pas encore de position :
Pas même une place à la voierie
Ou comme sous-chef gardien d'prison...

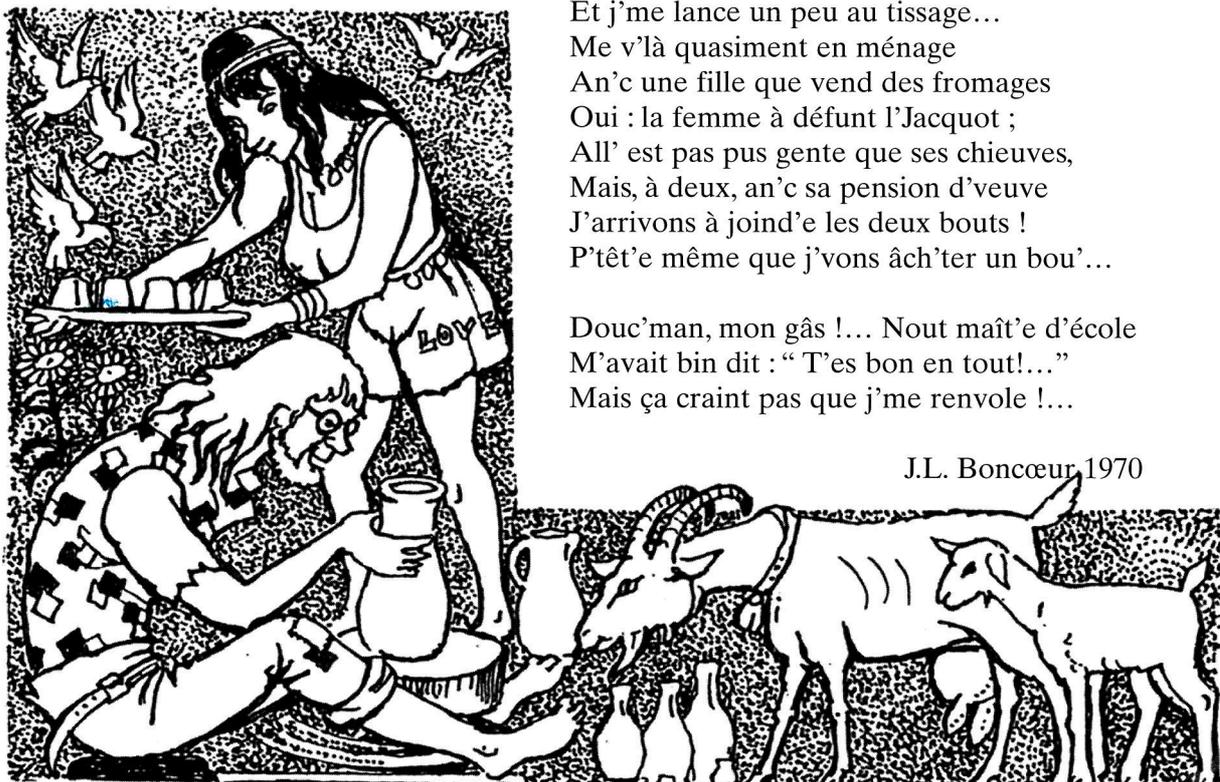


Moralité Faut pas avoir trop d'ambition !

De nos jours... Moi, j'connais la l'çon !
Me v'la rev'nu dans nout'e village ;
J'ai r'appris à causer l'parlâge
De chez-nous... J'sais tourner des pots,
Et j'me lance un peu au tissage...
Me v'là quasiment en ménage
An'c une fille que vend des fromages
Oui : la femme à défunt l'Jacquot ;
All' est pas pus gente que ses chieuves,
Mais, à deux, an'c sa pension d'veuve
J'arrivons à joind'e les deux bouts !
P'têt'e même que j'vons âch'ter un bou'...

Douc'man, mon gâs !... Nout maît'e d'école
M'avait bin dit : " T'es bon en tout!..."
Mais ça craint pas que j'me renvoie !...

J.L. Boncœur, 1970



Qu'êtes vous devenus...

Qu'êtes-vous devenue, Marguerite la belle
Coqueluche de nos quinze ans
En classe de seconde ?... Et vous, douce Isabelle,
Toujours première en Allemand ?...
Où êtes-vous partis, mes amis de Collège
Henri, "le cancre", André "le dur"... et Paul et Jean ?
Êtes-vous même encore vivants ?...
Depuis combien... combien de temps
Avez-vous oublié vos frères
Jadis assis aux mêmes bancs ?
Êtes-vous mariés ? Avez-vous fait la guerre ?
Avez-vous des enfants... ou des petits-enfants
En classe de sixième au Lycée George Sand ?
Tes-vous Grand Patron ? ou tombé en misère ?
Ou tout bonnement fonctionnaire
Dans les Postes ou l'Enseignement ?...
Oui, bien sûr, parfois j'ai eu vent
Du destin de mes camarades :
Paul en Chine, Guy au Liban
Jacques au Québec, Line à Grenade
Mais de ça, il y a longtemps ;
Et ils sont malheureusement
Si loin de nous... Si loin de France,
Qu'ils ont dû perdre souvenance
Du lycée de leurs jeunes ans...
Oui, bien sûr, je sais que Baptiste
Si sot, si sale et fainéant
Jadis, est devenu un grand savant
On le dit : chercheur atomiste
Et on l'appelle Président !

Je sais aussi que Catherine
L'"as" en philo, se destinant
Aux études gréco-latines
Est serveuse de restaurant...
Que Jane est entrée en usine
Malgré ses deux bacs à quinze ans...
Hier, j'ai croisé Madeleine
Dans la rue... Mado ! Jadis elle fut la reine
Blonde de nos amours d'enfants !
Aujourd'hui ses cheveux sont blancs
Et de la fière souveraine
Régnant en l'Hôtel de Villaines
Il ne reste dorénavant
Qu'un souvenir... attendrissant !
Pourtant j'aimerais que reviennent
Près de moi "anciens" et "anciennes"
Oui j'aimerais... J'aimerais tant
Evoquer avec eux le temps
Des années de notre jeunesse
Même si un peu de tristesse
S'élève entre nous un moment...
Et j'en viens, à soixante huit ans,
Le cœur en émoi, l'âme en peine
A me demander, pastichant
En pauvre vers "mirlitonnants",
Malgré moi, la ballade ancienne :
"Mais où sont mes amis d'antan ?"

Jean-Louis Bonccœur 1979

Aux oubliés

J'seus pas resté, c'est sûr, au Collèg' bin longtemps...
C'était pendant la guerre : tout juss' deux ou trois ans,
Juch' qu'au Brevet Elémentaire !
Mais, vrai ; ça m'a suffi c'peu d'temps là pour me faire
Des bons souv'nirs et queuques amis...

Y en a qu'sont restés au pays
Et d'aut'es partis galoper l'monde...
Y en a qu'sont morts : ça m'fait d'l'abonde⁽¹⁾
D'aut'es que sont dev'nus Présidents ;
Et pour ceux-là j'seus bin content !

Y en a qui m'argardont p'us, qu'font semblant d'pas m'connait'e
Et d'aut'es que sont des hauts-placés que m'font la fête
Y a bin longtemps que j'dis : «Faudrait qu'j'alle au banquet
De c'te premier Sam'di d'Juillet...
Essayer de r'trouver tout c'monde ;
mais personne pens' p'us à me s'mond'e !...⁽²⁾

Un vieil oublié

⁽¹⁾ lourde peine - ⁽²⁾ inviter

Rezay
13 juillet.

Mon cher ami,

Je viens de retrouver, dans mon porte-document scolaire, délaissé depuis fin-juin, le "soliloque" destiné à La Margr'ite qui s'en va... et que je n'ai pas osé dire!
Comme promis, le vilain

Le Terroir, 18 - REZAY

Tél. 4

J'vais vous dire, pour la première et (sans doute) la dernière fois, une "pièce de circonstance" qui fait une espiègle de pend'ant avec mon "Village qui s'en va" et que l'on a "commis" (pardonnez-m'en) chère mon cœur au vieux presan-
LA MAITRESSE D'ÉCOLE

La Maîtresse d'école a s'en va...
All' tait en âge de pend'e sa 2^e traite
Depuis deux ou trois ans déjà,
Fallait bin que l'pays s'apprête
A la voir s'en aller... à laisser nos k' liti's gâs
Qu'alle avait censément si bin connue qu'y eux pères...
Dau' all' tait chez nous aut'es depuis la fin d'la guerre
Mau'zelle Lucie... Margr' qu'alle avait fait son temps
C'est pas qu'all' tait malade, ou fatiguée, ni guère
A votée - connue on dit souvent! -
Par son travail dans l'enseiq'n' ment...
Mais faut laisser la place aux jénas
Pas vrai? et elle avait pas v' l'ê
En restant encore une an d' plus,
Pour une empire penser qu'alle gêne
Quéqu'z'un d'auté dans son avanc'ment...

Bref, elle s'est décidée à quitter sa p' fite classe:
La seule de tout'e village pour les quatorze enfants
D'la Commune... Qu'un nouveau règlement
Va même nous faire fermer: d'effective est trop vase!

Motte Maîtresse d'école a s'en va...
C'est d'mouai, à la mairie qu'ga s'hâsse,
Les adieux!... Mais moué j'irai pas!
Y ara l'inspecteur et pis l'maire
Que vont faire chacun y a discours:
«Mad' mouselle on fête eu ce jour
«Vos grands mérites de fonctionnaire...
«V'êtes l'exemple h's ordinaire
«D'un dévouement excétera... excétera...
Pis, après, une gamine v'endra
Toute rose et sage comme une image
Y présenter un bouquet bleu...

Et l'un vieux conseiller du village
 Y s'mettra, en Tremblant un peu...
 L'dernier sou'rir, l'cadeau d'adieu :
 Un grand plat de corne, un réveil de voyage...
 Ou un sujet en bronze pour mettre sur la cheminée,
 On trinqua' ça, et en l'vant son verre à l'amitié,
 On trempha' des biscuits dans l'vin blanc de la cantine
 Et pis... Et pis: c'est tout, à s'en s'vindrà a' pied
 Et se s'trouv'ra toute seule, la nuit, dans sa cuisine...

Mout'e Mathéna d'école à s'en va'...
 On l'aimait bin... tout l'monde l' regrette...
 Ça été dit! ... Mais faudrait pas en rester là!
 Sitôt passé l'lend'main d'la fête
 Et après les fleurs d'enterr'ment
 Faudrait pas pour ça qu'on s'arrête
 De y pointer: du sentiment.

Faudrait qu'les p'tits gars, les droxyères
 Continuent à faire un détour
 Pour aller, d'temps en temps y dire un p'tit bonjour
 Et la tienne au courant d'yeux joins et yeux
 "Mad'uvieille, j'vins d'ête arçu à l'examen..."

"Ou bin: Mad'uvieille j'm'en vas d'main
 Au service... Ou: mad'uvieille j'vins d'parde mon
 : j'une marié au mois d'Avril!... j'vas avoir
 un gamin..."

J'seus bête, pas vrai? Ceux gentilles
 C'et pas guère la mode de mout'e temps
 Mais je l'dis quand même, en pensant
 Qu'y arait p'fête un peu moins d'tristesse
 Dans c'te départ en faisant ça:..
 Un moyen qu'a soye encore là
 Et qu'a resté un peu mout'e maîtresse
 Mout'e Mathéna d'école qui s'en va'...

Jean-Michel (S). Juin 1972